

Revue de presse

Fabrice Eboue

- Adieu Hier -



France 2

- On est en direct -



<https://www.programme.tv/news/actu/214144-on-est-en-direct-fabrice-eboue-samuse-de-sa-rencontre-avec-emmanuel-macron-video/>

GQ
- Les 10 essentiels -



<https://www.gqmagazine.fr/video/watch/10-essentials-les-10-essentiels-de-fabrice-eboue-petits-chevaux-sardines-et-boules-quies>

Europe 1 **- Culture Médias -**



<https://www.europe1.fr/emissions/culture-medias/culture-philippe-vandel-avec-fabrice-eboue-4087005>

Konbini - Rep Ca -



<https://www.youtube.com/watch?v=NsRxtqXIX1c>

Dans son nouveau seul en scène, humoriste picard Fabrice Éboué tire à boulets rouges sur toutes les formes d'extrémisme.



La grande évasion

Out en haut de la liste de nos envies, il y a celle d'un spectacle magique qui embarque dès le rideau levé pour un ailleurs, captive par son histoire et ses interprètes, fascine par ses tableaux, charme par sa bande-son.

« Lawrence d'Arabie », d'Éric Bouvron, est ainsi. Avec son goût de l'épopée, l'enchantement des planches, moléculaire pour « les Cavaliers » d'après Kessel, retrace le plus fameux épisode de l'histoire de Thomas Lawrence, jeune archéologue anglais engagé par le renseignement de son pays qui deviendra le célèbre Lawrence d'Arabie, catalyseur, lors du premier conflit mondial, de la révolte des tribus arabes qui précipita la chute de l'Empire ottoman.

Avec onze personnes, dont deux musiciens et une chanteuse qui assurent une bande-son enveloppante, Éric Bouvron développe une mise en scène romanesque et épique, fluide et cinématographique. C'est un ballet. Tout est chorégraphié, de l'installation du peu de décor — des tapis, des malles dont on tire quelques accessoires — aux changements de costumes parfois opérés telles des cérémonies sous des lumières découplant l'espace et le temps. Allant rires, réflexions et émotions, sacré meilleure pièce de théâtre de l'année par les Étoiles du « Parisien » en décembre dernier, ce « Lawrence d'Arabie », à voir jusqu'au 27 février au 13-Art, à Paris, est un ticket pour la grande évasion.



On est dans une société manichéenne où on te demande de choisir ton camp. Il n'y a plus de débats.

GREGORY PLOUVIEZ

PAS DE SOMMATION. Une première blague sur le terrorisme fuse au bout de quelques secondes. C'est parti pour une heure vingt de vanes piquantes, acides, parfois cyniques, volontiers provocantes. Fabrice Éboué, 44 ans, ne change pas une recette qui gagne. Son quatrième one-man-show, qui arrive demain à Paris, au Théâtre Déjazet (III^e), ne brosse pas l'époque dans le sens du poil.

Dans « Adieu hier », le comédien passe de nombreux thèmes d'actualité à la moulinette. Dans le désordre, le féminisme. Emmanuel Macron, le mouvement Black Lives Matter, la théorie du grand remplacement, la pédophilie dans l'Église, la « cancel culture ». Un spectacle osé et mûr qui flirte furtivement avec la ligne jaune et retira les adeptes d'humour noir. Avec un fil rouge qui

pourrait se résumer en une formule : « Le monde d'aujourd'hui, c'est un bordel absolu ».

Alors, c'était mieux avant ? Fabrice Éboué. Sur scène, j'ai un personnage. Je pousse toujours le curseur un peu plus loin. C'est ça qui est amusant. Mais, oui, tout comique qui vire vers la quarantaine a forcément un petit côté « c'était mieux avant ». On prend des coups sur les réseaux sociaux qu'on ne prenait pas il y a encore une dizaine d'années. C'est pas que tu perdes en liberté, mais il faut être solide, derrière.

Après les véganes, les néoféministes en prennent pour leur grade... Je ne tape pas sur le féminisme, c'est un sujet important, mais sur un militantisme exacerbé et systématique, qui devient contre-productif. Il y a des gens qui vivent d'être en opposition systématique et nagent dans une hypocrisie permanente des que ça touche à leur cause. On est dans une société manichéenne où on te demande de choisir ton camp. Il n'y a plus de débats, que des crises d'hystérie qui n'ont aucun intérêt intellectuel.

Sur scène, vous évoquez le Covid-19 quelques minutes à peine. Pourquoi ? Les gens sont matraqués avec ça. Le théâtre, c'est avant tout

un moment d'oxygène. C'est notre rôle que de les extirper du quotidien.

Vous révélez certains points communs avec Emmanuel Macron... On est nés la même année, et on a été dans le même établissement scolaire (la Présérence, à Amiens). Je ne l'ai pas connu là-bas, mais mon compagnon de chambre à l'Internat avait redoublé, comme moi, et l'année d'avant il partageait sa chambre avec Macron. Je l'ai eu récemment au téléphone. Il m'a dit : « J'ai toujours su que, tous les deux, vous feriez des choses... bon pas forcément dans le même domaine ! »

Vous l'avez rencontré à l'Élysée, avec l'équipe du film « Tout simplement noir »... J'avais aussi été invité sous François Hollande et je n'y étais pas allé. J'ai longuement hésité. Un pote m'a dit : « Ça te fera toujours un sketch » C'est vrai ! Savoir ce qui se passe derrière les murs de l'Élysée, ça chatouille tout le monde.

Vous avez toujours refusé de vous engager politiquement. Pourquoi ? Je déteste les clivages. Moi, mes idoles, ce sont des gens comme Brassens ou Jean YVES, des écrivains libres.

Vous moquez la théorie du grand remplacement...

Sur les plateaux, plutôt que d'inviter toujours les mêmes, on pourrait avoir le témoignage de gens qui ont quitté leur pays, comme ça a été le cas de certains de nos parents. Jamais, ils se sont dit : « Saper, je me casse de chez moi, je suis ravi. » J'aimerais qu'on leur demande ce qu'ils ont espéré pour nous plutôt que d'entendre les mêmes affirmer qu'on s'organiserait pour les foutre dehors.

Vous racontez avoir reçu des menaces de mort lors de la sortie de « Barbaque », votre comédie sur les véganes. Il y a des gens qui se font débordés par l'effet militant. Et parmi eux, des gens fragiles qui estiment que c'est un film contre eux et émettent des insultes. Le préfixe en me

Vous avez été déçu par l'échec du film et ses 250 000 entrées ? Le Covid-19 a accéléré un mode de consommation qui était déjà en mutation. Avant, dans dix ans, les gens continueraient à aller au théâtre, au cinéma, hélas, il va falloir se réinventer. Les gens vont voir le dernier « Star Wars » ou « Spider-Man » sur grand écran mais pour des films comme « Barbaque », ils attendent que ça passe à la télé. Je comprends... Et peut-être qu'un jour je ferai un plus gros film et qu'on prendra le risque d'aller au cinéma.



Autant, dans dix ans, les gens continueront à aller au théâtre, autant le cinéma, hélas, il va falloir se réinventer.

Bientôt la suite de « Case départ » avec Thomas N'Gijol ? Je ne veux pas du remède, de la redite. Mais collaborer encore ensemble avec un autre sujet fort, pourquoi pas. On pourrait imaginer une société, dans trente ans, où tous les grands patrons seraient noirs, où le grand remplacement serait effectif. Ça peut être surréaliste !

Vous vous voyez sur scène jusqu'à quel âge ? À chaque fois, je me dis que je vais prendre mon temps avant d'y retourner, mais dès que je suis dans un théâtre, j'ai envie d'être à la place de celui qui est sur scène. C'est mon métier, mon ADN. Ça m'a sauvé la vie. J'ai été viré sept fois de l'école. Je ne sais pas comment j'aurais fini sans la scène.

■ « Adieu hier », spectacle de Fabrice Éboué, jusqu'au 19 mars au Théâtre Déjazet (Paris III^e). Du mercredi au samedi à 20 h 30. De 40 à 46 €.

- Le Parisien -

• <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/fabrice-eboue-de-retour-avec-un-nouveau-spectacle-corrosif-la-scene-ma-sauve-la-vie-18-01-2022-7NVAIH02ZJAOLDHBNJBBD4FFI.php>

- Sortir à Paris -



Adieu Hier est le 4ème spectacle de Fabrice Éboué. Un one-man-show dans lequel l'humoriste évoque les réseaux sociaux, le militantisme exacerbé, la Cancel Culture, la crise sanitaire et le nouveau monde qui en découle. Un monde dans lequel Fabrice Éboué se sent déjà dépassé.

Notre critique :

Après la sortie, à l'automne dernier, de son génial film *Barbaque*, qui malheureusement n'a pas attiré plus de 250.000 spectateurs dans les salles obscures, le très actif Fabrice Éboué est enfin de retour sur scène. Pour notre plus grand bonheur.

Dans *Adieu Hier*, il joue au vieux (con) qui s'offusque de notre époque dans laquelle il avoue se sentir perdu. Un spectacle toujours aussi rythmé et dynamique, ce à quoi il nous avait habitué. Toujours aussi énervé, Fabrice Éboué y pousse de nouveaux coups de gueule. Et on les aime bien ses coups de gueule.

Sur scène, il joue sous d'énormes lustres. Après une entrée sur *Ausländer* de Rammstein (rien que pour ça il mérite notre respect) qui nous place dans de très bonnes conditions, Éboué s'en prend d'emblée au public du premier rang. Toujours aussi taquin et à l'aise dans l'exercice du stand-up, il aime titiller. Un public qu'il remercie néanmoins "d'être là, en vie, après 3 ans de Daesh et 2 ans de Covid".

Le comique annonce la couleur : comme pour chacun de ses one-man-shows, celui qui a besoin de réel pour créer, s'est inspiré des dernières années pour ce nouveau spectacle. Des années chargées en tous points de vue.

En 2022, Fabrice Éboué fait son retour sur scène avec un nouveau one-man-show intitulé *Adieu Hier*. Il le présente à Paris, au théâtre Dejazet, jusqu'au 19 mars 2022.

Juste avant lui (et juste après), c'est Thomas Ngijol qui a occupé la scène du Dejazet un son nouveau (et très bon) spectacle *L'Oeil du Tigre*. Pur hasard ou coïncidence, après les représentations de Thomas Ngijol, c'est son complice du Jamel Comedy Club, avec qui il a réalisé le film *Case Départ*, Fabrice Éboué, qui a pris le relais au théâtre. Lui aussi avec un nouveau spectacle.

Fabrice Éboué n'était pas remonté sur scène depuis décembre 2019, et les dernières représentations de son précédent spectacle, *Plus rien à perdre*. Entre-temps, il a (très bien) travaillé en tant que réalisateur, puisqu'il nous a livré l'excellente comédie décalée *Barbaque*, sortie au cinéma le 27 octobre dernier.

Et Fabrice Éboué, toujours aussi caustique, n'a rien perdu de sa plume acérée : celui qui a fréquenté le même lycée qu'Emmanuel Macron répond, au "Nous sommes en guerre" du président de la République : "Valait mieux crier Allahou Akbar dans la rue que tousser". Le ton est donné. Invité à l'Élysée à l'occasion de la sortie du film *Tout simplement noir* auquel il a participé, il raconte longuement cette journée pendant laquelle il a eu l'impression d'être "le bouffon du roi".

Avant de glisser vers le cœur de son spectacle : son pamphlet du monde actuel. Le féminisme exacerbé contre-productif, il en a marre : "On regarde Miss France pour voir des culs" revendique-t-il haut et fort. Tout comme de la cancel culture l'exaspère.

"Les jeunes, pourquoi vous êtes là ? Pourquoi vous venez me faire chier dans ma salle ?" tance-t-il les moins âgés de son public avant d'embrayer sur l'un de ses thèmes de prédilection : les tueurs en série. "Les 24/25 ans, votre génération c'est n'importe quoi niveau tueurs en série. Michel Fourniret c'était du travail" ose celui qui dans son précédent spectacle n'avait "plus rien à perdre".

On partage certains de ses coups de gueule. Mais, surtout, on a tellement ri grâce à Fabrice Éboué.

<https://www.sortiraparis.com/scenes/spectacle/articles/266630-fabrice-eboue-au-theatre-dejazet-avec-son-nouveau-spectacle-adieu-hier-notre-critique>

GQ
- 24 heures avec -



<https://www.youtube.com/watch?v=ac4ZaRWA-Mo>

Arte
- 28 Minutes -



<https://www.arte.tv/fr/videos/107563-001-A/feminisme-reseaux-sociaux-diversite-fabrice-eboue-a-la-dent-dure/>

CULTURE

Humour : dans « Adieu hier », Fabrice Eboué assume son lâcher-prise

L'humoriste de 44 ans se dépeint dans son nouveau seul-en-scène en homme dépassé par son époque.

Par Sandrine Blanchard

Aujourd'hui à 16H00.  Lecture 3 min.

 Article réservé aux abonnés



Fabrice Eboué, à Paris, en 2021. JOHN WAXX

Fabrice Eboué ne supporte plus l'époque. L'humoriste se sent paumé, vieux avant l'âge, alors il joue à l'affreux personnage, son meilleur

Fabrice Eboué, à Paris, en 2021. JOHN WAXX

Fabrice Eboué ne supporte plus l'époque. L'humoriste se sent paumé, vieux avant l'âge, alors il joue à l'affreux personnage, son meilleur rôle. Le réalisateur de *Barbaque* – son quatrième long-métrage, sorti en octobre 2021, dans lequel il règle ses comptes avec les végans – reprend le chemin de la scène, plus énervé que jamais, fidèle à son humour noir, assumant le lâcher-prise.

Avec Fabrice Eboué, il faut toujours jeter un œil sur ses affiches. Elles donnent le ton. En 2018, pour son précédent one-man-show, il ne montrait pas son visage mais son début de calvitie et affirmait en titre : *Plus rien à perdre*. Quatre ans plus tard, il est assis seul dans une salle de théâtre, accoudé, la tête appuyée dans sa main. Il fait la gueule, et son nouveau spectacle s'appelle *Adieu hier*.

La force de Fabrice Eboué, c'est la décontraction avec laquelle il se fait provocateur et insolent, sans temps mort

A 44 ans, l'humoriste, qui s'est fait connaître grâce au Jamel Comedy Club, a le don de créer dès son arrivée sur scène un lien avec le public. Comme à son habitude, il choisit deux

A 44 ans, l'humoriste, qui s'est fait connaître grâce au Jamel Comedy Club, a le don de créer dès son arrivée sur scène un lien avec le public. Comme à son habitude, il choisit deux spectateurs pour être ses cautions ou ses cibles. La méthode n'est pas nouvelle dans le stand-up, mais il la manie particulièrement bien. Ce soir de janvier, il jette son dévolu sur le jeune Timothée et le retraité Michel. Deux générations qu'il va prendre à partie pour illustrer l'évolution de notre société. Une société qu'il a de plus en plus de mal à comprendre, tant il se sent dépassé par le « nouveau » monde.

Lire l'entretien avec Fabrice Eboué :

« J'aime le rire quand il suscite le débat »



La force de Fabrice Eboué, c'est la décontraction avec laquelle il se fait provocateur et insolent, sans temps mort. Lui, le fils d'un père camerounais gynécologue et d'une mère normande agrégée d'histoire, se moque avec régularité de la mode médiatique du métier. Avant, c'était une denrée rare, désormais, il y en a partout, même chez les Miss France ». Mais c'est surtout à l'époque qu'il s'attaque, sans jamais craindre de ne pas plaire à tout le monde.

Politiquement incorrect

d'un mec de 30 ans », constate ce père de famille.

Dehors, dans les aires de jeu, on « surprotège les gamins », alors que le « danger » est à la maison. « Chez moi, avec mon fils de 6 ans, j'ai l'impression d'avoir un toxico », accro aux écrans. « On cherche tous la solution et, pendant ce temps, on télétravaille, on commande chez Deliveroo et on regarde Netflix », pointe l'humoriste.

Ce fan de Jean Yanne a toujours revendiqué un humour sans filtre, vache sur ses contemporains, politiquement incorrect. Il aime que « ça gratte », que ses vannes « suscitent des "oh !" ». Il s'est toujours donné pour seule limite « le non-rire des spectateurs ». Avec *Adieu hier*, Fabrice Eboué prend le risque de passer pour un caricaturiste réac. Il assume d'aller « jusqu'au bout » avec son affreux personnage, et ça marche. Le public est hilare, comme soulagé et reconnaissant que l'on puisse rire de tout.



Adieu hier, de et avec Fabrice Eboué, mise en scène Fabrice Eboué et Thomas Gaudin. Jusqu'au 19 mars au Théâtre Déjazet à Paris (3^e), puis en tournée.

Sandrine Blanchard

- Le Monde -

https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/01/26/humour-dans-adieu-hier-fabrice-eboue-assume-son-lacher-prise_6111083_3246.html

- France Info – Culture

franceinfo.culture

Fabrice Éboué dézingue l'époque : "Je détesterais être de ces comiques que tout le monde aime"

Il est de retour sur scène, et il n'a rien perdu de son mordant. Fabrice Éboué propose au théâtre Déjazet à Paris un nouveau spectacle "Adieu hier", où il tourne en dérision la plupart des combats de notre temps.

Augustin Arrivé
Radio France

Publié le 27/01/2022 15:42 Mis à jour le 27/01/2022 15:44
Temps de lecture : 3 min.



Fabrice Éboué revient sur scène avec le spectacle "Adieu hier". (JOHN WAKO)

"Je détesterais être de ces comiques que tout le monde aime. Ceux qui sont toujours lisses manquent à mon avis de naturel." C'est certain : Fabrice Éboué, lui, s'exprime "nature", sans filtre. Il observe son époque puis "pousse le curseur". Et tant mieux si ça grince, si ça réveille, si parfois, aussi, ça dérape. "Déjà à l'école je faisais rire une partie de la classe et une autre me détestait, j'aime ce rôle-là." Il va tester vos limites, et impossible de savoir ce que lui pense réellement.

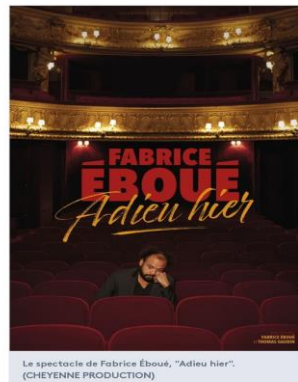
C'est parti pour une heure et demi à canarder le consensuel. Les excès supposés du féminisme (et sa volonté de féminisation des noms), la multiplicité des formes affirmées de sexualité (regrettant "la bonne vieille gay-pride" de son enfance), ou l'hypocrisie face au racisme (notant que si les pubs actuelles présentent des personnes racisées, il s'agit surtout de métis). Tout ce qui nourrit ad nauseam les réseaux sociaux. "C'est devenu le rendez-vous de gens qui n'étaient pas censés se rencontrer. Tant qu'ils étaient isolés dans le bistrot du coin, tout allait bien." Les

bistrot du coin, tout allait bien." Les scientifico-sceptiques comparés à l'idiot du village d'autrefois.

Et puis il y a sa passion pour les faits divers. "J'en parle beaucoup, c'est devenu mon fonds de commerce, j'achète mes cadeaux de Noël à mon fils grâce à ces affaires sordides." Michel Fourniret malade d'Alzheimer avant de mourir : voilà de quoi faire une bonne blague. "Si ça se trouve, depuis sa cellule, il regardait un Fautes Entrer l'Accusé sur Francis Heaulme et il trouvait ça honteux."

Quinze ans après son apparition dans le Jamel Comedy Club, le public le connaît bien. Ca n'empêche pas au milieu des rires sonores et des applaudissements fournis, quelques yeux écarquillés. "Toute réaction est bonne à prendre, je suis là pour faire vivre une salle, et, en ça, je crois que le pari est réussi." En effet.

Fabrice Éboué, Adieu hier, du mercredi au samedi, 20h30, au théâtre Déjazet à Paris, avant une tournée dans toute la France.



Le spectacle de Fabrice Éboué, "Adieu hier". (CHEYENNE PRODUCTION)

https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/humour/fabrice-eboue-dezingue-l-epoque-je-detesterais-etre-de-ces-comiques-que-tout-le-monde-aime_4931461.html